



*Lettre à mon enfant,*

*Depuis ce jour de septembre, tombé sous les balles de tes agresseurs, des fanatiques que rien n'arrête, moi ta maman je suis inconsolable... Je vis et je revis ces jours maudits de cette prise d'otages dans ton école ; Trois jours interminables d'horreur. Le temps c'est arrêté à ces jours monstrueux de notre malheur. Le glaive de la haine à tout détruit... Le terrorisme me fait subir un enfer. C'est un acte commis par des pervers qui ignorent de leur vocabulaire les mots précieux du dictionnaire "Amour et Paix", "Enfants et Innocents"*

*Les jours et les années passent mais ce cauchemar est toujours là, je suis triste à en mourir.*

*Je revois ton petit corps inerte et abîmé, ta chevelure blonde bouclée, maculée de sang, tu reposes sous un linceul et je tressaille de peur de voir tes yeux fermés pour l'éternité. Je suis sous le choc de voir les blessures qui ont enlevé ton "souffle de Vie".*

*Je m'agenouille, je crie mon désespoir et, brisée par un immense et pénible déchirement, je te couvre de baisers en sachant que ce sont les derniers, sur ta chair, la chair de ma chair, mon Amour, mon Enfant et je ne peux me faire à cette idée.*

*Je n'ai rien pu faire pour t'épargner de ces monstruosité. Les douleurs de mon enfantement n'étaient rien, je t'ai donné la "Vie", le "Cadeau Suprême".*

La vie est Amour, la Vie vient de l'Amour, elle est Sacrée. Avec ton papa nous étions comblés de joie !

Mais ta Mort violente et soudaine me déchire, me détruit avec d'atroces souffrances que rien ne calme. Les larmes qui perlent sur mes joues s'égrènent tel un chapelet dont les dizaines sont multipliées à l'infini et à jamais...

Oui, je suis dans un océan de douleurs, de peur, de torpeur, de tristesse et de tourments. Le bruit du rouleau des vagues qui se meurt sur le sable dépose son écume blanche et comme un glaive me transperce le cœur. Il me laisse en éveil, j'ai peur de m'endormir et de ne pas entendre tes cris...

Oh mon enfant tu étais si beau, tu as perdu la vie, je suis triste à en mourir. Oh mon petit oiseau trop tôt tombé du nid ! Je te pleure chaque jour que Dieu fait. Je t'appelle, tu ne me réponds pas, je prononce ton prénom à haute voix, mais en retour c'est le bruit du silence qui me fait très mal. Je suis inapaisable. Je confonds les jours et les nuits, je ne sais pas, je ne sais plus qui je suis... Mon être est dans une nuit interminable, un abattement. Mon âme vague dans le désarroi, dans un tunnel sans fin. Toi mon petit "Soleil" tu ne brilles plus ici, moi, avec mes yeux hagards je ne vois plus ce "Soleil" que j'aimais tant. Le rideau sombre de la douleur est omniprésent et nous voile sur le pourquoi de ton départ si prématuré, si violent et inacceptable.

Ton court passage ici à la maison a laissé les empreintes de ta présence, un bambin heureux de vivre avec nous, tes parents. Je te vois partout, je t'entends rire ou pleurer pour un caprice. Je m'accroche à mille souvenirs, tes petites mains tendues, tes sourires, des bisous interminables, des gros câlins, des joies tout simplement.

Dans ta chambre les jouets, les peluches sont en silence, lourd et pesant. Ils savent que tu ne seras plus de retour...

L'album de photos est ouvert sur la table de la salle à manger, il nous fait revivre les jours heureux, ceux du bonheur passés avec toi. Tu sais mon enfant, c'était les jours de joie, de toutes les fêtes en famille, celles de nos vies.

Ton absence, ton silence me rongent au plus profond de mon être. Maintenant ma vie est sans toi, mon cœur est pour toujours rempli et détruit par de trop fortes émotions. Je vis par procuration. Tout m'est insupportable !

Je t'embrasse sur la dernière photo de classe que je serre fort sur mon Cœur, tu étais si Beau ! Tout semblait sourire à un bel avenir pour toi mon chéri. Hélas, tout est fini...

Où es-tu dans le ciel toi mon petit ange ? J'y scrute ton visage, je supplie, j'implore, je prie mais les nuages te cachent. Quand le ciel est bleu, je crois y voir très haut, très loin là-bas sur l'autre rive, mon enfant avec des sourires et je veux t'y croire heureux ! C'est une infime consolation...

Je voudrai dire à la terre entière mon chagrin, mes jours de misères. Que toi, mon enfant, pris pour cible avec des centaines d'autres enfants et adultes par des bourreaux tenant des armes, nous étions "Innocents", nous n'avions fait de mal à personne, c'était un jour de fête, la rentrée des classes. Que ce message passe par des milliers de frontières, que mes cris de douleurs de maman soient une Prière pour apaiser mon Calvaire.

Je suis à l'unisson avec tous ceux qui vivent les mêmes chagrins, les mêmes angoisses et la même fatalité. Demain tout peut recommencer ici comme ailleurs, la violence est aveugle, personne n'est à l'abri de ces "gangs des martyres"

Pour me reconforter, je viens te rendre visite où désormais tu reposes dans ce grand cimetière. Le mémorial des mères affligées tenant dans leurs bras des enfants victimes de ce terrorisme furieux, ajoute encore plus de supplice, de déchirement à chacune de mes visites.

Prostrée sur ta tombe je dépose des œillets rouges en forme de couronne, celle des martyres. J'allume des bougies, les petites flammes aux lueurs colorées donnent un semblant de vie sur la pierre tombale qui te couvre et qui protège ton sommeil ici-bas, tu n'es pas dans l'oubli mon enfant. Je prends de la terre dans mes mains et je me signe avec pour être encore au plus près de toi. Je peux rester là des heures et des heures interminables... elles sont trop courtes pour moi.

Ma berceuse avec ses refrains parvient-elle jusqu'à toi ? Elle est l'hymne du Silence, le chant le plus beau, celui qui reste dans mon cœur et que personne ne peut entendre à côté de moi.

Je te parle, je te raconte mes jours dont tu connais l'horreur...

Le matin, le brouillard parfois imprègne le cimetière et laisse couler sur ta tombe des pleurs qui se mêlent au miens, parfois c'est un grand soleil dont les rayons prennent la forme d'une Croix, celle qui me donne un peu d'Espérance. Je récite des prières qui se mêlent avec le chant des oiseaux qui est ici le Cantique du Repos. La souffrance et la douleur se lisent sur de nombreux visages, les sanglots des parents, des familles et des amis détruits par cette tragédie, sont comme une "Offrande du Sacrifice de vos Vies" à l'infini du temps qui passe, qui passe....

Nôtre histoire est écrite sur un livre d'images, il est dans ma tête, seule, je le feuillète au long des jours et des années. Des dentelles de ton berceau blanc à celui de ton petit cercueil tout aussi blanc, la malédiction nous a plongé dans le noir.

Tu vois mon enfant, pour nous qui sommes encore là, la vie est une école permanente qui nous retient sur ses bancs, son grand livre ouvert nous apprend tous les jours. Les pages sont garnies d'histoires qui vont du meilleur au pire. Il faut toujours en retenir les leçons pour l'avenir... Ne jamais les oublier !

Oh mon enfant, je te porte dans mon cœur, je ressens ta présence comme avant ta naissance, mais chaque matin je me retrouve face à mon destin, mes yeux te cherchent, mes joues attendent tes bisous, mes mains voudraient te tenir, te serrer fort contre moi, je ressens alors l'atrocité du vide. Mais mon enfant tu n'es plus là, tu ne seras plus là, c'est une vérité d'une implacable cruauté. De l'immensité où tu te trouves, dans un ciel dessiné le soir par les étoiles, sache mon enfant que je t'aime éperdument, tendrement, affectueusement, nos deux cœurs sont bridés à jamais pour l'éternité.

Ta maman